

**SESSION 2018**

**Brevet d'Études Professionnelles**

**FRANÇAIS**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Le sujet comporte 4 pages numérotées de 1/4 à 4/4

---

---

---

Brevet d'Études Professionnelles	Code : NC18SP-BEP FR	Session 2018	<b>SUJET</b>
Spécialité : toutes - Épreuve : français	Durée : 1h30	Coefficient : 3	Page 1/4

## Objet d'étude : « Du côté de l'imaginaire »

### Texte 1

Je me rappelle nettement la première nuit où je n'ai pas dormi. J'avais fait un cauchemar, un rêve sombre et glauque, dont j'ai oublié le contenu précis mais qui m'a laissé une impression sinistre. Je me suis réveillée brusquement, en sursaut, comme si quelque chose m'avait arrachée au sommeil à l'instant le plus dangereux, le plus effrayant du rêve, au point de non-retour. Je suis restée pantelante<sup>1</sup> un bon moment après mon réveil. Je ne pouvais plus bouger, mes bras et mes jambes étaient comme paralysés. J'entendais ma respiration résonner désagréablement comme si j'étais allongée, seule, au fond d'une grotte.

C'est un cauchemar, me suis-je dit. Et puis, j'ai attendu patiemment, allongée sur le dos, que ma respiration se calme. Mon cœur battait violemment, mes poumons se gonflaient et se vidaient comme un soufflet pour envoyer rapidement du sang vers mon cœur, marquant le passage du temps. Quelle heure peut-il bien être, me demandai-je soudain. Je voulus regarder le réveil à mon chevet, mais je ne pouvais pas tourner la tête. À ce moment, il me sembla distinguer une ombre noire à mes pieds, vaguement visible dans la pénombre. Je retins mon souffle, sentant tout l'intérieur de mon corps, cœur et poumons compris, s'arrêter de fonctionner un instant. Je concentrai mon regard sur cette ombre.

Elle cessa soudain d'être vague, comme si elle n'attendait que mon regard pour se matérialiser, et prit des contours extraordinairement précis, une forme réelle se coula à l'intérieur, avec tous ses détails. Un vieillard maigre, vêtu de vêtements noirs ajustés, se tenait debout en silence au pied de mon lit. Il avait des cheveux gris, coupés court, des joues creuses, et me fixait de son regard perçant. Il avait des yeux immenses, dans lesquels je distinguais nettement un réseau de vaisseaux rouges. Quant à son visage, il était complètement inexpressif. Il ne m'adressa pas un mot. Il semblait aussi vide qu'un trou sans fond.

Ce n'est pas un rêve, me dis-je. J'étais réveillée maintenant, et pas vaguement, non, aussi réveillée que si l'on m'avait pincée. Ce n'était pas un rêve. C'était la réalité. J'essayai de bouger. Je devais réveiller mon mari, allumer la lumière. Mais j'eus beau tenter de rassembler mes forces, il me fut impossible de bouger même un seul doigt. Je commençai à avoir peur. Un frisson d'horreur s'éleva sans bruit de l'insondable tréfonds de la mémoire originelle, me glaça jusqu'à la racine même de mon être. Je voulus crier. Pas un son ne sortit de ma bouche. Même ma langue ne m'obéissait plus. Tout ce que je pouvais faire, c'était regarder fixement ce vieillard en face de moi.

Il tenait quelque chose à la main, un objet oblong<sup>2</sup> qui répandait une lueur blanche. J'étudiai l'objet, la forme commença à se préciser : c'était une carafe. Une carafe ancienne de porcelaine blanche. Au bout d'un moment, il la souleva en l'air et se mit à verser de l'eau sur mes pieds.

<sup>1</sup> *Pantelante* : qui respire avec difficulté.

<sup>2</sup> *Oblong* : de forme allongée.

40 Mais je ne pouvais pas sentir le contact de l'eau. Je voyais qu'il y avait de l'eau sur mes pieds, je l'entendais couler et je ne sentais rien.

Le vieillard continuait à verser de l'eau, mais, chose étrange, le contenu de la carafe ne diminuait pas pour autant. Je finissais par penser que mes pieds allaient se mettre à pourrir ou à fondre, noyés sous toute cette eau. À cette idée, je commençai à sentir ma patience m'abandonner.

45 Fermant les yeux, je me mis à hurler de toutes mes forces. Mais aucun son ne sortit de ma bouche.

Haruki Murakami, *Sommeil*, 1993  
(traduit du japonais par Corinne Atlan)

## Document 2



André Masson, *Femme en profil*, 1950.

## Évaluation des compétences de lecture (10 points)

### Texte 1

1 - A quels phénomènes étranges la narratrice est-elle confrontée ? Justifiez vos affirmations. (2 points)

2 - Par quels procédés (choix du point de vue, marques du doute et de la certitude, images, lexique) l'auteur fait-il partager au lecteur les émotions du personnage ? (3 points)

### Document 2

3 - En quoi ce dessin est-il surréaliste ? Vous vous appuyerez sur une étude précise des éléments qui le composent et la manière dont ils sont associés. (2 points)

### Texte 1 et document 2

4 - Quels liens pouvez-vous établir entre le récit d'Haruki Murakami (texte 1), le dessin d'André Masson (document 2) et l'objet d'étude « Du côté de l'imaginaire » ? (3 points)

## Évaluation des compétences d'écriture (10 points)

Vous rédigez une suite au récit d'Haruki Murakami qui débutera par la phrase : « Fermant les yeux, je me mis à hurler de toutes mes forces. Mais aucun son ne sortit de ma bouche. »

Votre texte de vingt à vingt-cinq lignes respectera les étapes suivantes :

- Vous décrierez ce qui se passe autour du personnage ;
- Vous exprimerez deux ou trois émotions ressenties par le personnage ;
- Vous conclurez votre récit par le réveil du personnage et ses réflexions face à ce qu'elle vient de vivre.